



Penser en philosophie...

Proposition d'une définition de la philosophie en VII points

Alain Maerten

I. La philosophie dans son intempestive actualité. La philosophie n'est ni connaissance ni savoir technique. Le discours philosophique est d'abord le résultat d'un exercice intellectuel critique de la pensée sur des idées. La multiplicité des philosophies, souvent contradictoires, exclut les dogmes et témoigne de l'impossibilité pour la philosophie de parler d'une seule voix, même si chaque philosophie est, d'une certaine manière, la philosophie. La philosophie ne sert à rien pour autant qu'elle n'est pas en prise avec le monde mais avec une pensée du monde. Inutile, elle vaut par elle-même, comme l'art et on peut la comprendre comme une forme de littérature conceptuelle.

II. La philosophie est originellement marquée dans son étymologie. Convoqué d'une manière récurrente, le terme grec *philosophia* signifie « amour-désir du savoir-sagesse ». Raisonnable et fini, l'être humain est, de fait, un être de désir. Le désir est une quête qui exprime l'insatisfaction constitutive et structurelle de notre condition humaine concernant, dans ce propos, l'absence de réponses aux questions sur l'identité, l'origine, la fin et le comment devoir vivre.

III. La philosophie est un travail infini de la pensée. La remise en cause de tout savoir acquis, par le philosophe, est la conséquence de son insatisfaction permanente, la vérité du moment étant toujours pensée comme insatisfaisante par son actualité et son historicité. L'exercice de la réflexion, ce retour sur soi est toujours ce qui suit la rencontre de ce qui étonne, de ce qui nous marque et donc précède l'exercice de la pensée elle-même. Ce qui importe dans l'expression du discours, c'est ce qui compte comme pensée à l'encontre du savoir.

IV. La philosophie n'est pas un savoir. Toute définition de la notion de philosophie est indissociablement à la fois philosophique et historique. Pensée interrogative la philosophie a une histoire sans pour autant avoir un passé. La philosophie est une activité de la pensée qui se veut libre, à défaut d'être libérée, de tout dogme et de tout préjugé. Ni savoir ni vérité, elle questionne les savoirs sur leurs limites et leurs vérités. Philosopher, c'est penser au-delà de ce que l'on sait.

V. La philosophie n'est pas une sagesse. La philosophie n'est pas la sagesse, car le corpus de ses œuvres comporte une diversité de points de vue qui exclut un accord unanime sur une conception de la philosophie et sur les rapports entre la vie et la pensée. La définition de la philosophie comme art de vivre, comme sagesse, correspond à un moment de son histoire, celui de la période hellénistique, et aux reprises de ce moment dans les périodes ultérieures. La sophia se distingue de la sophrosuné (tempérance, prudence, sagesse pratique).



©jeanmarieandre.com



VI. La philosophie n'est pas une thérapie. Dans la recherche de la définition de son activité et dans l'exercice de celle-ci, le philosophe n'y trouve pas nécessairement le bonheur. Là où le savoir se réfère à l'expérience du réel, la pensée se réfère à l'épreuve comme expérience indicible de la pensée. La philosophie ne se confond pas avec la psychologie qui se définit elle-même comme une science positive et donc comme savoir.

VII. La philosophie est une aventure du penser par soi-même. Comme les textes qui nous parlent de la conscience, de nos erreurs et de nous-mêmes, les discours philosophiques sont des textes de vérité, proches des mythes et des religions, et non des textes de savoir dont la vocation est de nous faire connaître le réel et d'agir sur lui. Le philosophe examine la valeur des savoirs sans, nécessairement, s'attacher à un domaine précis. Toutefois, sous sa forme réflexive la philosophie, comme « philosophie de... », s'attache parfois à l'étude d'un domaine particulier du savoir où d'une activité humaine. À l'encontre des savoirs qui nous parlent du réel, la philosophie comme pensée pose la vérité comme extérieure aux savoirs et donc à leurs histoires. Pensant à l'encontre du réel, le risque est de ne pas vivre selon. Ce recul nécessaire fait parfois passer le penseur pour un excentrique.